
M A N U S C R I T

AVANT LE DÉLUGE

de Oleg et Vladimir Presniakov

Traduit du russe par Hélène Henry

cote : RUS09D814

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2008

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

**M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale**

Frères Presniakov
AVANT LE DÉLUGE
(Le Canot)

Traduit du russe par Hélène Henry

Premier acte

Dans un supermarché. Un homme est debout devant le rayon « chips ». Un employé s'approche en propulsant à coups de pieds une grosse boîte pleine de paquets de chips. A coups de pieds, parce qu'il n'a pas envie de la porter.

L'employé. Vous regardez les chips ?

L'homme. Oui. Je gêne ?

L'employé. Je peux attendre.

L'homme prend un paquet de chips. Il l'examine, le repose, le reprend, le tripote, l'examine encore, puis le repose définitivement sur le rayon et veut s'en aller. L'employé, d'un dernier coup de pied, rapproche la boîte du rayon. Il fait tomber tout ce qu'il contient par terre et le remplace par les chips de sa boîte.

L'homme. Vous n'en avez pas à la crème et aux herbes ?

L'employé. Non.

L'homme. Vous êtes sûr ?

L'employé. Absolument ! Tout le monde en réclame à la crème et aux herbes, mais il n'y en a pas. Au bacon, au fromage, au naturel, oui. J'aime bien les chips saveur chips, elles sont moins chimiques. Vous en voulez ?!

Il tend un paquet à l'homme.

L'homme. Non, merci, j'en ai déjà pris un.

L'employé. Pas des mêmes.

L'homme. Comment ça ? (*Il lit sur le paquet*). « Chips de pommes de terre » (*il examine le paquet que tient l'employé et lit*) « Pommes de terre chips »...

L'employé. Les vôtres n'ont pas de jeu-tirage au sort...elles sont vieilles...

L'homme. Je ne crois pas aux jeux-tirages... Je n'ai pas de chance... Je ne gagne jamais... Les choses, je les obtiens par moi-même !

L'employé. Comment vous vous appelez ?

L'homme. Pour quoi faire ?

L'employé. Comme ça...

L'homme. Voilà du nouveau, donner son nom dans les magasins !

L'employé. De toutes façons, vous allez payer à la caisse avec votre carte de crédit, je n'aurai qu'à leur demander votre nom ! En plus, il y a des caméras de surveillance partout... Je peux vous regarder toute la journée si je veux... J'ai un copain à la surveillance, il me laisse tout voir... comment vous vous appelez, comment vous êtes habillé, ce que vous achetez... Nous savons tout de vous, même si vous êtes juste venu acheter votre lait... Éon...

L'homme. Alors vous saviez déjà ?

L'employé. Allez Éon, prenez, vous ne le regretterez pas !

L'homme. Je vous l'ai déjà dit, je ne crois pas aux tirages... Je ne gagne jamais...

L'employé. Vous ne gagnez pas, alors vous n'y croyez pas ?

L'homme. J'ai toujours tout obtenu par moi-même !

L'employé. Rendez-moi ça !

Il arrache le paquet de chips des mains de Éon, l'examine et le jette par terre.

L'homme. Qu'est-ce que vous faites !

L'employé. Prenez les miennes !

Il tend ses chips à L'homme.

L'homme. (*Il s'écarte*) Je ne veux pas de votre tirage au sort ! Tous ces trucs de pub pour faire vendre...

L'employé. Les vôtres sont périmées !

L'homme. Ah bon ?

L'employé. Allez, prenez ! Dedans, il y a un lot gagnant !

L'homme. Tiens pardi... D'où vous tenez ça ? Elles sont simplement plus chères à cause de ce jeu tirage où personne ne gagne jamais rien !

L'employé. Vous l'avez dit vous-même, vous les avez toujours obtenues tout seul...eh bien c'est gagné ! Ces chips, vous les avez méritées. Écoutez-moi, Éon, ce paquet contient le lot gagnant, un grand yacht de la firme (*il lit l'étiquette*)... « Lays ». Vous embarquerez dessus avec votre famille, tous ceux que vous voudrez, ça ne serait pas mal de prendre aussi des animaux, en couple, bien sûr... Après, il se mettra à pleuvoir, des typhons, vous serez les seuls à survivre, rien ne peut arriver à l'embarcation où vous serez ! Et après, quand l'eau se sera retirée, vous descendrez à terre et vous recommencerez tout depuis le début !

L'homme. Quoi ?

L'employé. Tout ! Tenez, regardez ! (*Il tire des photos de sa poche*). Des photos prises d'un satellite ! Je les ai trouvés sur Internet. Vous voyez, elles sont prises là où le dernier typhon est passé... Aux États-Unis – regardez – un typhon terrible, qu'est ce que vous voyez ?

L'homme. Le chiffre 2...

L'employé. Parfaitement ! C'est le signe, si on n'avait pas déjà compris, que tout recommence une seconde fois. Une page se tourne.

L'homme. Et moi alors, je suis un nouveau Noé ! (*Il rit*) C'est ça votre campagne de pub ? Les affaires vont mal à ce point-là ? Vous avez tellement besoin d'écouler ces chips ?

L'employé. Les chips n'ont rien à voir ! Je pourrais tout présenter autrement, donner plus d'explications, comme on fait dans ces cas-là, mais moi aussi j'ai changé, je suis déjà en phase « deux », et maintenant c'est vous. Et nous n'avons pas tellement de temps ! Les gens, les animaux, il faut que la vie recommence. A zéro ! Nous sommes d'accord ? (*Il tend le paquet de chips à Éon*).

L'homme. Oui, oui... (*Il prend les chips*). D'accord, ne vous en faites pas, je vous les achète, vos chips... mais dites moi seulement pourquoi moi ? Ou vous dites la même chose à tous les clients du magasin ?

L'employé. Vous avez moins péché que les autres... on pourrait même dire que de tous les humains, vous êtes aujourd'hui le plus vertueux...

L'homme. Moi ? Je ne dirais pas ça...

L'employé. C'est que vous ne connaissez pas les autres !

L'homme. Mais tout de même, le numéro de carte bleue, le nom, les achats, ce n'est pas tout...

L'employé. Pas tout...

L'homme. Il reste une chance qu'il existe une part de liberté, vous ne savez peut-être pas tout sur moi...

L'employé. Bien sûr, la liberté existe, allez, passez en caisse...

L'homme. Attendez... J'avais une femme, je l'ai quittée... c'est déjà pas bien de ma part, elle non plus, faut dire, n'était pas... c'était une actrice, au théâtre... ah oui, et après... quoi encore, qu'est-ce que je peux avoir fait après, c'est presque intéressant, ah oui, j'ai une femme, un fils... je leur suis fidèle, et pourtant il y a toujours des femmes qui me tournent autour, elles veulent que je... que nous... parce que leur carrière dépend de moi, toutes elles espèrent que si nous couchons ensemble, je les aiderai, mais en fait, quand j'aide, c'est gratuit, ou bien alors je n'aide carrément pas, ce n'est pas bien... incroyable !

L'employé. Et moi, ce que je trouve incroyable, je vais vous le dire : regardez ! Dans le rayon d'alimentation, à côté des produits, il y a... des livres !

L'homme. Et alors ?

L'employé. Et alors !? Des livres à côté des produits alimentaires !

L'homme. Dans les deux cas, c'est à vendre !

L'employé. Eh bien rendez-vous compte, c'est à vendre ensemble ! On a calculé, figurez-vous, que les livres se vendent très mal seuls ! Il faut les vendre avec autre chose, et l'alimentaire, c'est ce qui

marche le mieux ! Une horreur ! Vraiment, il faut oublier tout ça au plus vite et tout recommencer ! Ce qui va avec les chips, c'est... (*Il fouille dans le rayon, prend un livre et annonce*) Salinger, *L'attrape cœurs* ! Vous le prenez ?

L'homme. Alors, en plus, vous voulez encore me fourguer un livre ?

L'employé. C'est un bon livre, vous ne regretterez pas !

L'homme. Qu'est-ce que j'ai à en faire ? ! Vous voulez que je tue John Lennon ?

L'employé. Qu'est-ce que vous racontez ? !

L'homme. Qu'est-ce que c'est que ça, avec les chips, j'échappe au déluge, et avec ce livre je re-tue John Lennon, elle est belle, votre pub !

L'employé. Ça suffit ! Je vous ai déjà assez donné de temps. Décidez vous-même ! En définitive, la liberté du choix est la plus belle des inventions ! La mienne, et celle de ce supermarché ! Au revoir !

L'employé sort, et au fond du magasin apparaît la silhouette d'un surveillant en uniforme, avec son talkie-walkie. Il dit quelque chose dans son appareil, s'approche de l'homme, l'examine attentivement. L'homme repose les chips à leur place. Le surveillant va vers le rayon, y reprend le paquet et le fourre de force dans la main de L'homme. L'homme replace le livre, mais le surveillant le ramasse et force l'homme à le prendre. L'homme sort du magasin avec les chips et le livre.

Deuxième acte

Une pièce dans un appartement. Étendue sur un divan, une jeune femme feuillette un magazine. Un adolescent s'approche d'elle. Il tient un grand tableau avec des chiffres.

L'adolescent. M'man, t'as une minute ?

La femme. *(sans interrompre sa lecture)* Moui... Qu'est-ce qu'il y a ?

L'adolescent. M'man, comme tu sais, dans huit jours c'est mon anniversaire...

La femme. Il reste une semaine entière !

L'adolescent. Oui, mais j'ai eu une idée...

La femme. Oui, quoi ?

L'adolescent. Pour mon anniversaire nous allons sans doute faire quelque chose...

La femme. Ouiiii... c'est probable...

L'adolescent. Peut-être que j'inviterai des copains...

La femme. Peut-être...

L'adolescent. Tu ne veux pas regarder ? *(Il place le tableau devant elle)*

La femme. Qu'est-ce que c'est ?

L'adolescent. Regarde, j'ai tout calculé... C'est ce que nous allons dépenser pour mon anniversaire.

La femme. Voyons voir ! *(Elle laisse de côté son magazine)*

L'adolescent. Je n'ai compté que la nourriture...

La femme. Oui.

L'adolescent. D'abord des sandwiches. Pour les faire il faut : du saucisson, un kilo, parce qu'en plus de la salade composée, on peut aussi le couper en tranches et le mettre sur la table comme saucisson... Ce qui fait quinze euros. Ensuite, des cornichons marinés...

La femme. Des hongrois ?

L'adolescent. Oui, j'ai calculé pour finir que nous prendrions les hongrois en bocal de verre...

La femme. Oui, c'est les meilleurs...

L'adolescent. Deux bocaux...

La femme. Bon, deux...

L'adolescent. A quatre euros l'un, ça fait huit euros.

La femme. D'accord, huit...

L'adolescent. Du beurre « Lurpark »

La femme. Qu'est-ce que c'est que ce Lurpark ?

L'adolescent. Du beurre danois, salé, ils disent que c'est écolo, parce que ça vient d'une ferme où on n'utilise pas de produits chimiques...

La femme. A-ah !

L'adolescent. Deux plaquettes.

La femme. Est-ce que ce n'est pas beaucoup, deux ?

L'adolescent. Non, leurs plaquettes sont petites, à un euro et demi l'une : beurre, trois euros.

La femme. Bon.

L'adolescent. Du fromage.

La femme. Du fromage...

L'adolescent. Du « Hochland ». C'est aussi de cette ferme où on n'utilise pas de...

La femme. *(Elle lui coupe la parole)* D'accord pour le Khokhland !

L'adolescent. Il est pratique, précoupé, les morceaux sont dans des enveloppes plastique.

La femme. Quelle idée de prétendre que c'est du fromage écolo, si on l'enveloppe dans un truc artificiel...

L'adolescent. Trois boîtes à trois euros, neuf euros. Après, il faut l'assaisonnement : mayonnaise, ketchup, et aussi ne pas oublier le pain : douze euros et demi.

La femme. Bon....

L'adolescent. Après, il faut compter que nous aurons des grillades avec garniture...

La femme. Et alors ?

L'adolescent. Pour la viande, j'ai mis du bœuf, parce que mes copains, la moitié ne mange pas de porc...

La femme. Ah ? Pourquoi ? Le porc est moins cher !

L'adolescent. Pour motifs religieux !

La femme. Ah bon alors... mais avec notre gril, tu sais, personne ne ferait la différence...

L'adolescent. Maman !

La femme. Bon, bon, continue !

L'adolescent. Donc du bœuf. De chez le producteur, tu vois le prix... Garniture, du riz. Total, quarante-six euros.

La femme. Quel poids de bœuf ?

L'adolescent. Un kilo !

La femme. Bon, d'accord...

L'adolescent. Une salade de crudités, tomates, concombres, poivrons : vingt-quatre euros. Après, il y a les boissons.

La femme. Qu'est-ce que vous allez boire ?

L'adolescent. Du vin. Si on prend du vin de l'année, du français, six bouteilles...

La femme. Ça n'est pas beaucoup ?

L'adolescent. Non, en fait, c'est même un peu pas assez, ça ira pour nous, mais j'ai pensé que si mes copains venaient, je prendrais aussi du whisky.

La femme. Minute ! – Qu'est ce que vous voulez, vous saouler ou passer un moment ensemble ? Ou est-ce que c'est moi qui ne comprends absolument plus pourquoi les gens se voient ! ?

L'adolescent. Six bouteilles de vin... douze euros la bouteille.

La femme. Douze !

L'adolescent. Total soixante-douze euros.

La femme. Non, là il faut trouver autre chose... un truc plus fort, peut-être, mais moins cher, tiens, du rhum, par exemple ! La mer, les pirates, ça ne te dit rien ? Le rhum, c'est romantique ! Tes copains, ils boivent du rhum, ils jouent à l'abordage ?

L'adolescent. Mais Maman, mes copains et moi, il y a longtemps qu'on ne joue plus. On est en terminale ! Des pirates ! ?

La femme. Bon d'accord, ne te fâche pas, je demandais juste.

L'adolescent. Et la somme de mes dépenses d'anniversaire s'élève en tout à cent soixante-cinq euros et demi.

La femme. Oui, c'est juste, c'est bien ça.

L'adolescent. J'ai une autre solution. Je le dis tout de suite, plus économique.

La femme. Ah oui ? Voyons voir...

L'adolescent. J'ai un copain, son père est ambassadeur, ils rentrent juste de Bolivie. Il a rapporté de là-bas des feuilles de coca, tu te figures.

La femme. Non, je ne me figure pas... c'est quoi les feuilles de coca, pas la moindre idée.

L'adolescent. Ce sont des feuilles qu'on peut mâcher, et alors on ne sent absolument plus la faim, on n'a pas sommeil, aucune fatigue, on peut danser la nuit entière : les Incas les mâchaient il y a mille ans !

La femme. Et pour quoi faire ?

L'adolescent. Pour ne rien sentir... Le top, c'est qu'un kilo de ces feuilles ne coûte que trois euros ! Nous aurons bien assez de quatre kilos pour nous tous, et pour finir on peut avoir mon anniversaire à seulement douze euros !

La femme. Mais ça ne serait pas de la drogue ?

L'adolescent. Ce sont des feuilles. Bien sûr, on peut en extraire de l'hydrochloride de cocaïne, mais ce sera déjà beaucoup plus compliqué, dans ce cas il faut mieux se contenter d'acheter des cornichons hongrois !

La femme. Écoute, jamais ton père et moi ne t'achèterons rien pour sniffer ou s'injecter, pas la peine d'en parler.

L'adolescent. Maman ! Mais ça n'a rien à voir ! Nous allons mâcher ! La Bolivie est un pays absolument écologique ! Cent

soixante-cinq euros et demi contre DOUZE ? ! Ça fait pas photo !
Pour le même effet !

La femme. Je ne sais pas trop... Jamais je n'ai rien vu, ni rien lu sur ces feuilles...

L'adolescent. Évidemment ! Tu t'imagines que le pouvoir va leur faire de la pub ? Si on se mettait à mâcher les feuilles, qui irait acheter ensuite la viande, le beurre,

La femme et l'adolescent, (en chœur) Les cornichons hongrois !

L'adolescent. Ça serait la ruine de corporations entières, le système tout entier serait à genoux...

La femme. Oui, c'est vrai, il y a des jours où on est à sec, ou bien on a envie de maigrir... je ne serais pas contre l'idée de mâcher...

L'adolescent. Tu vois !

La femme. Mais tout de même, je ne sais pas... On va demander à ton père, et s'il est d'accord...

L'homme entre dans la pièce avec le paquet de chips.

L'adolescent. P'pa ! Écoute... (*Il tourne vers lui le tableau*). Regarde, c'est les dépenses pour mon anniversaire. Je n'ai encore compté que la nourriture...

L'homme. Combien ?

L'adolescent. Douze euros !

L'homme compte la somme dans son porte-monnaie et la tend à l'adolescent.

L'adolescent. Merci.

Il sort.

L'homme. (*Il s'assied et tâte le paquet de chips*) C'est du délire !

La femme. Tu veux parler de quoi ?

L'homme. Rien... rien de spécial... Et toi alors ?

La femme. Quoi moi ?

L'homme. Comment ça va, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

La femme. J'ai traîné ! Je me suis acheté un gros magazine et je le lis !

L'homme. Ça c'est quelque chose ! (*Il ouvre le paquet de chips*)
Tu en veux ?

La femme. Oui !

Il tend le paquet à la femme, elle prend des chips et les mange.

La femme. Merci...

L'homme. Tu dis que tu lis ton magazine... D'habitude on dit : feuilleter un magazine, parce qu'il n'y a rien là qui mérite d'être lu ! Tourner les pages, regarder les images... mais lire ! ?

La femme. Non, il y a des choses qu'on peut lire... Bien sûr, pas le niveau d'un livre... Et toi, au fait, c'est quoi ce livre ?

L'homme. Salinger. *L'attrape-cœurs*... Il se vendait avec les chips...

La femme. Mm... Bonnes chips.

L'homme. Oui... Et qu'est-ce que tu as lu ?

La femme. Moi ?

L'homme. Oui, de ce qu'on peut lire...

La femme. Il y avait un article intéressant... sur les odeurs, ils disent que dans la vie c'est ce qu'il y a de plus important ! Nous aimons, nous vivons avec quelqu'un juste parce que son odeur nous plaît !